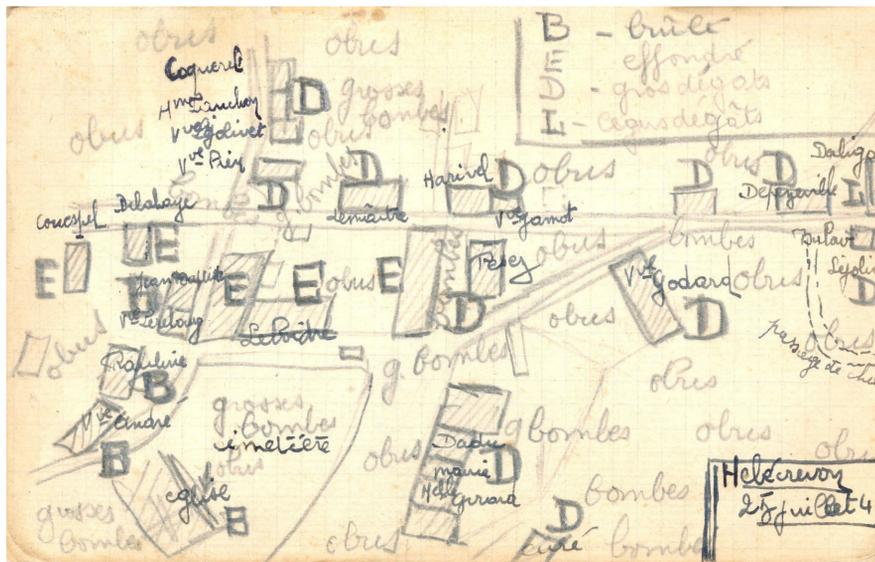


6 juin - 24 août 1944

Dimanche 13 août

Jour 69/80

Retrouver un toit... la priorité pour tous, sans exception.



Crédits photos/Collections familles Girard - Rabec - Rauline

On a vu les dommages que les bombardements et combats ont causé au cheptel laissé en liberté à l'exception de quelques bêtes qui ont pu être emmenées, surtout les chevaux quand les Allemands ne les avaient pas réquisitionnés...

Pour les habitations qui, elles, n'avaient pu fuir, comme le souligne avec un brin d'ironie teinté d'amertume, Joseph TOUSSAINT. Elles sont restées sous l'avalanche. Les maisons d'habitation et les appartements comme disent les villageois pour désigner les dépendances de la ferme étaient écrasés, éventrés, soufflés. Gilles FEUILLET, 5 ans en 1944, a peu de souvenirs mais ceux de la maison, route de Montreuil à La Chapelle, qui avait brûlé sont restés ancrés ainsi que ceux de la machine à coudre de ma mère Germaine qui a fait tout le chemin de l'exode ! Nous avons habité chez la grand-mère, puis au retour de prisonnier de mon père, Marcel, aux Fossettes.

Le constat d'Alfred WILD est le même à Hébécrevon : Un meilleur sort n'avait pas été réservé aux constructions. Un certain nombre de maisons incendiées ne présentaient plus que des murs calcinés. D'autres frappées de plein fouet par les bombes ne formaient plus

qu'un monceau de pierres et de gravats. D'autres la toiture enfoncée, portaient dans leurs murs des blessures béantes. Le plus petit nombre enfin se tenaient encore debout, mais inhabitables. Ainsi à son retour, Renée LEFRANC, née PIEN : notre ferme du Denier de Haut avait été totalement détruite par un incendie. Pendant deux mois, nous avons habité chez Alphonse JAMOT à Pont-Hébert, puis dans une baraque en bois... Même constat pour Alphonse GIRARD : Nos bâtiments du bourg sont démolis. Les autres maisons du bourg se dressent encore mais leurs toits sont défoncés... inhabitables. Son plan ci-dessus avec tous les bâtiments impactés est explicite et un document très précieux.

Les états des dommages de guerre, selon l'expression couramment employée, fournis par les deux mairies sont édifiants : à Hébécrevon, sur 165 maisons d'habitation, 80 étaient totalement détruites et 85 partiellement dont plusieurs durent être abattues et à La Chapelle-Enjurer, sur un total de 183, 117 ont été détruites en totalité et 66 partiellement mais gravement.

*Il faudra avant que s'achève la reconstruction de la France
de longues années de patience et de sacrifice.*

Raoul DAUTRY

Ministre la Reconstruction et de l'Urbanisme (de novembre 1944 à janvier 1946) et bienfaiteur de plusieurs communes du canton de Marigny avec le canton de Cadenet dont il était conseiller général/cité par Alfred WILD/1954.